

2013 | 2014

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

2013 | 2014

Adolphe

Compagnie THEC
d'après Benjamin Constant
Adaptation et mise en scène Antoine Lemaire



Du samedi 24 au lundi 26 mai / atheneum

THÉÂTRE EN MAI
FESTIVAL DU 23^{MAI} AU 1^{ER} JUIN 2014

Contact presse :

Florent Guyot
03 80 68 47 37
06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations :

Parvis Saint-Jean
Rue Danton
03 80 30 12 12

Billetterie en ligne :
www.tdb-cdn.com



ADOLPHE

SAMEDI 24 MAI À 17H30, DIMANCHE 25 MAI À 17H & LUNDI 26 MAI À 19H

atheneum - Durée 1h30

COMPAGNIE THEC

D'APRÈS **BENJAMIN CONSTANT**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ANTOINE LEMAIRE**

AVEC **SÉBASTIEN AMBLARD** ET **CHLOÉ ANDRÉ**

CRÉATION VIDÉO **FRANCK RENAUD**

Coproduction **La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National Nord-Pas-de-Calais, La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), L'Hippodrome – Scène nationale de Douai**

Avec le soutien à la création de **La Virgule – Centre Transfrontalier de création théâtrale (Tourcoing-Mouscron), la DRAC Nord-Pas-de-Calais, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais**

L'OEUVRE ORIGINALE

«C'est un affreux malheur de ne pas être aimé quand on aime ; mais c'en est un bien plus grand d'être aimé avec passion quand on n'aime plus.»

Benjamin Constant. *Adolphe.*

«Un marivaudage tragique où la difficulté n'est point, comme chez Marivaux, de faire une déclaration d'amour, mais une déclaration de haine.»

Stendhal

Début du XIX^{ème} siècle.

Adolphe, 24 ans, jeune homme désœuvré, décide d'entreprendre la conquête d'Ellénore, la trentaine, une femme très belle et bien plus vulnérable.

Ellénore lui cède, et pour lui, renonce à tout.

Mais déjà, Adolphe aime moins.

Pourtant, l'idée de la faire souffrir lui est insupportable...

Adolphe s'inscrit dans la grande tradition des romans sentimentaux dans la lignée de *La Princesse de Clèves* et de *Manon Lescaut*.

L'AUTEUR

Benjamin Constant est un homme politique et écrivain français, d'origine suisse (Lausanne 1767 – Paris 1830). Après une éducation en Allemagne et en Ecosse, il mène une «vie errante et décousue» avant de s'attacher à Mme de Staël pour une liaison orageuse, qu'il vit en parallèle avec deux mariages successifs, situation paradoxale et qui fait la matière de ses deux romans, *Cécile* et *Adolphe* (1816).

Désireux de jouer un grand rôle politique, il manifeste son hostilité à Napoléon (pour lequel cependant il rédige l'Acte additionnel lors des Cent-Jours) et devient le chef du parti libéral, sous la Restauration, acquérant par ses talents de pamphlétaire une immense popularité.

Plus que par son étude *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements* (de 1824 à 1830), c'est par ses romans et par sa *Correspondance*, par les *Journaux intimes* et *Le Cahier rouge* (récit autobiographique), que Benjamin Constant a obtenu la célébrité littéraire, manifestant une extrême subtilité psychologique et une grande maîtrise stylistique pour dépeindre le sentiment amoureux.

LE PROJET : De l'adaptation à la scène...

L'histoire

Adolphe, c'est l'histoire d'un jeune homme brillant qui, en dépit de son talent, n'est animé d'aucune passion. Son ennui le pousse à idolâtrer l'Amour et à voir en lui un moyen d'échapper à sa solitude. Il rencontre Ellénore, une femme mariée, et, ne se donne plus d'autre but dans la vie que celui de la conquérir. Elle résiste, puis finit par céder. Une fois cette idylle consommée, la vie du jeune homme sombre de nouveau dans la monotonie quand il s'aperçoit qu'il n'aime plus sa maîtresse, tandis que celle-ci tente de l'accaparer de plus en plus. Terrifié à l'idée de la faire souffrir, il ne parvient pas à rompre...

Les suites des « confessions intimes »

En 2008, la compagnie Thec s'est lancée dans un travail d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime. Les cinq spectacles de ce cycle ont permis de développer certains thèmes et d'aller dans des directions finalement très différentes. Une des directions a été l'adaptation de « grands romans classiques » avec *Tenderness*, adaptation de *L'Amant de Lady Chatterley* et D'après *Madame Bovary*, adaptation de l'oeuvre de Flaubert. *Adolphe* s'inscrit dans cette lignée.

De la confession intime au monologue intérieur...

Alors que dans *Tenderness*, on était en quasi permanence dans le récit d'événements passés, il s'agit dans *Adolphe* d'alterner ces moments de récits, de confessions intimes (l'adaptation de *Tenderness* adoptait le même procédé narratif que l'oeuvre de Benjamin Constant : des personnages aux grandes capacités d'introspection et d'autocritique, adoptant en permanence un certain recul par rapport aux situations qu'ils ont vécues, car étant à la fois personnage et narrateur : double regard de ce que Jean Rousset appelle la « narration postérieure » : récit d'événements passés où le personnage a pris le temps de réfléchir à ce qui s'était passé) avec des moments de « monologues intérieurs » exaltés, traduisant les angoisses des personnages, leurs doutes, leurs revirements successifs, dans une importante présence corporelle. Il s'agit dans l'adaptation de confronter quatre personnages : Ellénore et Adolphe vivant leur histoire, Ellénore et Adolphe la racontant (Ellénore racontant son point de vue d'Outre Tombe). Quelques dialogues parsèment l'ensemble.

Une adaptation sans époque...

C'est précisément parce qu'il est de son temps qu'*Adolphe* parle encore au nôtre, étant de ces textes que leur simplicité ouvre à une réactualisation permanente. Déjà dans le roman, très peu d'indications décrivent une époque précise. Pas de pittoresque : les villes ne sont pas décrites, souvent simplement nommées. Hors le père, les rôles secondaires sont réduits à de simples figurants. On est plus dans un lieu symbolique qu'un lieu géographique. L'action du roman se situe moins en France et en Pologne que dans une suite de lieux clos, dans lesquels Adolphe paraît enfermé. Des lieux tragiques, où l'on ne sort réellement que pour mourir ou pour trouver en imagination son salut dans un espace non tragique. Le spectacle ira dans ce sens. Il ne s'agira pas de situer l'action dans une époque particulière, ni le début du dix-neuvième siècle, ni l'époque actuelle.

Il s'agira de traiter l'histoire de ce couple dans sa dimension exemplaire, archétypale. Donc, pas d'actualisation du roman (pas d'accessoires contemporains, de termes « modernes »...), même si les comédiens seront vêtus de costumes actuels (ces costumes seront toutefois les plus neutres possibles) et baigneront dans un environnement technologique.

Un environnement technologique...

Comme pour les précédents spectacles de *la compagnie Thec*, des projections vidéo tiendront lieu de décor et des micros parsèmeront l'espace. Toutefois, ce cadre technologique aura une fonction dramaturgique particulière. Il tiendra le même rôle que celui de la société dans le roman. Soit un rôle tyrannique, une pression que les personnages seront contraints de subir, un ensemble de circonstances, de lois, d'institutions, de relations publiques et privées que les personnages n'ont pas voulu et auxquelles ils devront, dans la douleur, se plier après un affrontement sans espoir. Les comédiens devront sans cesse lutter contre cet environnement technologique, pour mettre en avant leurs sentiments. Cela se fera au prix d'une dépense physique importante et d'une douleur incommensurable...

Une pièce sur la douleur...

Cette pièce montre deux personnages en extrême souffrance.

Ellénore qui veut de l'amour et qui n'obtient que de la pitié et Adolphe obsédé par le temps qui passe et qu'on ne maîtrise pas, la crainte de manquer sa vocation, une société qu'on fuit et où on voudrait toutefois tenir son rang, l'amour des femmes et la peur des femmes, les liaisons qu'on noue par un extraordinaire besoin d'être aimé et qui deviennent rapidement lassantes. Il est dans la lignée des héros malchanceux présents dans la littérature de son époque, qui ne peuvent ou ne savent saisir la main de l'amour comme Lord Nelvil dans *Corinne* de Madame de Staël, ou William dans *Caliste* de Mme de Charrière. Héros tragique contemporain par sa velléité, souvent reliée à une psychologie instable.

Ces deux personnages se construisent par leur souffrance. Celle-ci introduit une impression de fatalité dans l'oeuvre.

Un texte par essence déjà théâtral...

Son journal fournit de précieux renseignements sur l'attention passionnée de Constant pour le théâtre. Et notamment son immense intérêt pour Racine « *le plus grand peut-être, le seul poète français* ». Nombre des propos du héros ou d'Ellénore ont quelque chose de racinien par le vocabulaire ou le rythme. Cette double parenté, déjà décelable dans les monologues d'*Adolphe*, l'est encore davantage dans les dialogues. Ceux-ci frappent par les effets propres au dialogue théâtral, notamment l'unité de ton, et la densité des répliques à la fois courtes et pleines de sens, le côté conflictuel...

Une tragédie...

La tragédie exige la mort. Ellénore meurt. Ellénore, personnage tragique. Personnage d'une violence malheureuse qui croit être aimée et comprend qu'elle ne l'est pas. Adolphe se déprend d'elle, phénomène qui pour Ellénore ressemble fort à la fameuse « reconnaissance » de la tragédie, où le héros passe brusquement de l'illusion à la réalité. Malgré cela, Ellénore, qui a par moments la fureur de Phèdre, prétend s'attacher Adolphe. Aveuglée par l'amour, elle lutte contre l'inexorable. Sur elle s'abat le bras de la société. Mais, elle n'est pas la seule à mourir. Adolphe meurt également, car la disparition de sa maîtresse ne le réconcilie pas avec le monde. Il continue d'être un « étranger ». Il n'a pas plus de but qu'avant. Il séjourne en Italie sans motif précis, indifférent aux gens. Il est usé.

LA COMPAGNIE THEC

« *L'adjonction de l'image et de la réalité confère à l'image et à la réalité une dimension nouvelle, une sorte de quatrième dimension qui enrichit incontestablement un spectacle. A mon avis, les arts ne visent qu'à cela. Il s'agit de créer une dimension nouvelle dans l'esprit des spectateurs.* »

Abel Gance

Au fil de ses créations, *Thec* mise sur l'interdisciplinarité et utilise dans ses spectacles la vidéo et les nouvelles technologies. La vidéo permet en effet d'ouvrir à la scène de nouveaux espaces pour l'imaginaire. En démultipliant les signaux scéniques, en fragmentant l'espace, elle modifie les modes de perception ordinaires du public.

La fusion de la vidéo et du théâtre permet de télescoper le réel et le virtuel dans une multitude de jeux d'illusion. La mise en scène théâtrale est ainsi poussée au-delà des conventions habituelles en intégrant à l'art du spectacle les techniques les plus récentes : transformations en temps réel des actions et des sons, précipitations d'images...

Pour *Thec*, il s'agit d'explorer les potentialités de la co-présence des acteurs et de la vidéo. Les acteurs évoluent dans un espace « technologique », où les différents langages convoqués ne cessent de réagir les uns sur les autres, avec tout un jeu de contrastes, de dissonances et d'échos à distance. La scène se transforme en un milieu discontinu. Le jeu de l'acteur devient une combinaison de techniques différentes.

En 2008, *Thec* s'est lancé dans un travail d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime. Cinq spectacles qui se nourrissent les uns les autres, à la fois très proches et très différents et qui dressent un panorama de notre civilisation, en mettant en scène « *l'émergence de cette forme d'individualité à la sensibilité psychologique, déstabilisée et tolérante, centrée sur la réalisation émotionnelle de soi-même, moins attachée à réussir dans la vie qu'à s'accomplir continûment dans la sphère intime* » (Gilles Lipovetsky).

Antoine Lemaire, adaptateur et metteur en scène

Antoine Lemaire est metteur en scène. Après avoir croisé sur sa route dans diverses circonstances Richard Monod, Daniel Girard, Daniel Mesguich et Vladimir Granov, il crée en 1997 la compagnie *Thec* à Cambrai, avec laquelle il met en scène jusqu'en 2008 huit spectacles (*Croisades* de Michel Azama, *Greek* de Steven Berkoff, *Les quatre jumelles* de Copi, *Titus Andronicus* de William Shakespeare, *Purifiés* et *Anéantis* de Sarah Kane, *Décadence* de Steven Berkoff, *Don Juan (DJ)*, *L'Instant T* et *Tenderness*). Ces textes classiques et contemporains, traitent avec crudité et puissance des malaises de la société d'aujourd'hui. Antoine Lemaire développe un langage dramatique original, en développant l'usage de la vidéo sur la scène. Chaque spectacle est construit autour d'une proposition scénique forte qui remet en cause de façon systématique certains fondements de la représentation.

Depuis trois ans, il éprouve le besoin croissant d'insérer dans son travail ses mots à lui, issues directement de son expérience de plateau et de son travail avec les comédiens. En 2008, il se lance dans un cycle d'écriture et de mise en scène de cinq spectacles autour de la confession intime.

Le premier volet *Vivre sans but transcendant est devenu possible* est primé au Festival les Eurotopiques, crée au Salon de Théâtre de Tourcoing et repris en 2011 sous forme de diptyque (avec *Vivre est devenu difficile mais souhaitable*) à la Rose des Vents. Le deuxième volet *L'Instant T* est créé en 2009 à la Rose des Vents. *Tenderness*, le troisième volet, est créé en 2010 au Théâtre du Nord (texte publié aux Editions La Fontaine). Il écrit également pour les autres. Ainsi, sa pièce *Mes amours au loin*, crée par la compagnie la Fabrique (mise en scène : Aude Denis) à la Rose des Vents en 2011 dans le cadre de la programmation « Labomatic ».

Franck Renaud, créateur vidéo

Après avoir fait ses premiers pas de comédien au Conservatoire de Saint Quentin et obtenu une licence de théâtre à la Sorbonne Nouvelle, il rejoint Antoine Lemaire et la compagnie Thec en 1997. Il y met en scène avec Antoine Lemaire *Greek* de Steven Berkoff, *les Quatre jumelles* de Copi et *Titus Andronicus* de William Shakespeare entre 1998 et 2000. Puis, il se spécialise dans le travail de l'image. Il signe la création vidéo de *Purifiés et Anéantis* de Sarah Kane et des *Confessions intimes*. Il travaille également avec la Compagnie des Mers du Nord (*Yes, peut-être* de Marguerite Duras, mise en scène Brigitte Mounier, 2009), les Fous à réaction (*Au creux des nuages*, 2004). Il a réalisé deux courts métrages : *Je suis heureux quand je dors* (1996), présenté au Festival International Paris – Berlin en 2000 et *Champs du souvenir* (2006), premier projet de son association Les Anthropofilms. Il vient de tourner *Augusta Amiel Lapieski*, court métrage interprété par Mounya Boudiaf et Edith Scob.

LES COMÉDIENS

Sébastien Amblard

Né en 1983. Après une formation initiale au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Grenoble (2000-2003) où il reçoit l'enseignement de Philippe Sire et de Patrick Zimmerman, il entre à l'EPSAD, Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de la Région Nord-Pas-de-Calais (promotion 2003 – 2006) dirigée par Stuart Seide. Il joue dans *Hamlet(s)*, puis entre dans le collectif de jeunes acteurs du Théâtre du Nord pour quatre ans. Il est ainsi l'un des interprètes de *Hijra* d'Ash Kotak. On le retrouve également dans plusieurs séries d'avant-scènes, petites formes théâtrales produites par le Théâtre du Nord. Il joue sous la direction de Stuart Seide dans *Dommage que ce soit une putain, Alice et caetera* de Dario Fo et Franca Rame et *Marie Stuart* de Friedrich Schiller.

On le retrouve également sous la direction de Vincent Goethals dans *Si j'avais su, j'aurais fait des chiens* de Stanislas Cotton et avec la compagnie l'Interlude dans *Dehors peste le chiffre noir*. En 2009, il participe à la mise en scène collective de *Au nord tes parents* d'Antoine Mouton (+ interprétation). Après avoir joué dans *Contention* de Gabily (Atelier Berthier – Odéon Paris) avec Marion Laboulais, il sera son Jason dans le *Médée* d'Euripide de la compagnie l'Anonyme.

Chloé André

Née en 1982. Elle suit la formation de l'EPSAD (1ère promotion 2003 – 2006) après les cours du Conservatoire de Lille (Jean-Michel Branquart). Dès 2007, elle devient membre du collectif de comédiens permanents du Théâtre du Nord à Lille (CDN Lille – Tourcoing) avec lequel elle crée les « Avant-Scènes » petites formes théâtrales autour de Michel Vinaver, Stanislas Cotton et Max Frisch. Avec Stuart Seide, elle joue le rôle titre dans *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, dans *Hijra* de Ash Kotak, dans *Hamlet(s)* de William Shakespeare et dans *Alice et caetera* de Dario Fo et Franca Rame. On l'a vu dernièrement dans *Stop the tempo*, mise en scène par Caroline Mounier au Théâtre du Nord et dans *Comédie sur un quai de gare* de Samuel Benchetrit, mis en scène par Bruno Buffoli et dans *Millénium 2* de Stieg Larsson, mis en scène par Antoine Lemaire. Elle joue également dans des courts métrages dont *Amnésia* de Luc Fagoaga (Ecole d'Audiovisuel de Valenciennes).

THEC : Les dernières créations – Parcours

Vivre est devenu difficile mais souhaitable (création 2011) :

Création à La Rose des Vents, Scène Nationale Lille Métropole de Villeneuve d'Ascq. Reprise en 2011 à l'Hippodrome de Douai et au Théâtre d'Arles.

Vivre sans but transcendant est devenu possible (création 2008) :

Création à la Virgule à Tourcoing. Reprise en 2010 à la Rose des Vents et en 2011 au Théâtre d'Arles. Prix du Jury et du Public au Festival les Eurotopiques, festival de projets théâtraux du Centre Transfrontalier de Création Théâtrale Mouscron – Tourcoing.

Tenderness (création 2010) :

Création au Théâtre du Nord (Théâtre National Lille-Tourcoing) (10 représentations)

L'Instant T (création 2009) :

Création à La Rose des Vents. Reprise au Festival d'Avignon 2010 à Présence Pasteur dans le cadre de la sélection régionale et en 2011 au Théâtre 140 de Bruxelles, sur la Scène Nationale des Ulis, à la Virgule à Tourcoing et dans le cadre des Itinéraires Bis de la Comédie de Béthune (50 représentations).

Don Juan (DJ) (Création 2006) :

Création au Théâtre Municipal de Cambrai. Participation au Festival d'Avignon 2006 (Présence Pasteur). Reprise à la Maison Folie de Wazemmes, à La Piscine à Dunkerque, à l'ABC Dijon, au Centre Culturel Balavoine à Arques, au Festival de Cavalaire, à Chatillon-sur-Seine (50 représentations).

Décadence de Steven Berkoff (Création 2005) :

Création au Théâtre de la Verrière à Lille. Reprise au Théâtre de la Virgule à Tourcoing.

Anéantis de Sarah Kane (Création 2004) :

Création au Zem Théâtre à Lille. Participation au Festival d'Avignon 2005 (Présence Pasteur - programmation du Conseil Régional du Nord – Pas-de-Calais).

Contact :

Antoine Lemaire
19, rue des Bouchers
59400 Cambrai
06 76 52 65 64
alemaire.thec@wanadoo.fr

Chargée de production
Karine Petit
06 21 46 89 22
03 61 92 32 25
karakhoram@wanadoo.fr

Administratrice
Mélanie Leguay
06 17 30 57 84
melanieleguay@yahoo.fr